

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : La châtelaine de Vergi](#)[Collection](#)[Édition : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)[BnF](#)[Item](#)[Texte intégral : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi](#)

Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

Informations générales

TitreTexte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

76 Fichier(s)

Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour interdit
- Honneur
- Infidélité
- Jalousie
- Loyauté
- Mort tragique

Analyse du ou des thème(s)L'articulation de ces thèmes est assurée par les interventions directes des différents personnages de l'histoire. Tout commence par une déclaration amoureuse du Chevalier à la Dame du vergier, nièce du Duc. Conscients du danger qu'ils courent si leur amour est connu des autres, les deux amants se promettent de garder inviolable leur secret amoureux. L'honneur de la noble Dame se mesure ici à la préservation de ce secret. Présenté comme un homme galant et beau, le Chevalier découvre au même moment qu'il est aimé par la Duchesse. Très loyal au Duc, le Chevalier rejette catégoriquement les avances de la Duchesse : "Jesus m'en gard le filz de Marie". Ce refus du Chevalier qui sonne comme une humiliation de la Duchesse marque un tournant décisif dans le balancement du récit vers le tragique. Convoqué par le Duc après les accusations orchestrées de la Duchesse, le Chevalier, pour se défendre et prouver son innocence, se voit obligé de rompre la promesse de son amour secret avec la Dame du vergier. Jalouse de la complicité amoureuse entre le Chevalier et la Dame, la Duchesse finit par souffler à celle-ci le secret qu'elle tenait de son mari. S'en

suivent les scènes tragiques des morts de la Dame et du Chevalier. Personnage clef dans la déviation de l'histoire vers le tragique, la Duchesse apparaît comme le point focal à partir duquel on peut voir la mise en relation des différents thèmes. Cette histoire peut être considérée comme une reprise des topoï de la littérature narrative en ce sens qu'elle révèle un fort enjeu intertextuel (voir la nouvelle 70 de l'*Heptaméron*).

(analyse rédigée par Amadou Coulibaly, Master UHA 2020-2021)

Relations entre les documents

Collection Exemple : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF

Ce document a pour partie :

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 01](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 02](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 03](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 04](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 05](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 07](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 08](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 09](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 10](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 11](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 12](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 13](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 14](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 15](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 16](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 17](#)

Collection Exemple : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron Arsenal

[Texte : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron N70](#) *a pour alternative ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Transcription du texte

Transcription

La complainte et louenge que fait le Chevalier de sa Dame Chastellaine du Verger.

[illustration]

Entré suis en melencolnye

D'amours & de leur douce vie,

Car jamais en nulle saison

Ne veis que gens ayans raison,

Comme Dames & Chevaliers

Jolys Clers, & beaux Escuyers,
Fillettes moult bien gracieuses, (A 2 r°)
Et Pucelletes amoureuses
Remplis de responce, & beaulx ditz
Par eulx ne sont point nulz lais ditz
En eulx est toute courtoisie,
Toute douceur sans villennie
En acomplissant leur advis
Par leurs beaulx regardz & doulx ris,
Car doulx regard & ris joyeux
Sont aux Amantz delicioeux,
Mais il fault tout premierement
Que ce soit faict celeement
Car vray Amant perd bien sa mye
Par faulx rapport & plains d'enuye
Qui envenime & qui embouche
Par jalousie & male bouche
Tant qu'il convient par desconfort
Aux vrays Amantz souffrir la mort
Pourtant supplie au Dieu d'amours
Qu'il confonde tous faulx jaloux
Tous envieulx, tous mesdisans
Qui vont sur Amantz mesdisans
Et leur font souffrir trop d'ennuytz
Par leur faulx parler jours & nuytz
Aux vrays Amantz face secours
Et leur doit joye de leurs amours (A 2 v°)
Car sans ce vivre ne pourroit
Nul vray Amant qui aymeroit
Dames de cueur loyallement
Sans penser en mal nullement
Amours les vrays Amantz faict vivre
Par l'esperance qui leur livre
Car l'esperance les conforte
Et le vray talent leur apporte
De leurs cueurs à martyre offrir
Esperance les faict souffrir
Les maulx dont on ne scet le compte
Pour la joye qui les surmonte,
Si vouldroye doresnavant
Le dieu d'amours entierement
Craindre, servir, aymer, querir,
Honnorer, doubter, requerir,
Qu'il me vueille joye donner
De mes amours, & consoler,
Car point n'a soubz le firmament
Plus belle, ne plus advenant
Qu'est celle en qui j'ay mon cueur mis
À la servir me suis soumis
Comme à elle bien appartient,
En elle tout bien se contient,

Tout honneur, & toute beaulté, (A 3 r°)
 Loyalle en cueur, en feaulté,
 Les cheveux blondeletz & longz,
 Aussi doulcette que coulons,
 Fronc reluysant, sourcilz vouttiz
 Les yeulx luyantz, beaulx & petis,
 Elle a les joues vermeillettes
 Et si a riante bouchette,
 Le corps bien faict, & par droicture
 Tres bien faict par bonne mesure
 Elle est assez grand par mesure,
 Je ne scauroye en nulle terre
 De plus beau corps de femme querre,
 Quant d'elle bien je me remembre
 De la facon de chascun membre,
 Je croy que soubz le firmament
 On ne scauroit aucunement
 Trouver plus belle & gratieuse,
 En tous ses faictz elle est joyeuse
 Plus que nulle qui soit au monde,
 En elle trestout bien habonde,
 Haulte Dame est, & honorée
 De toute Noblesse parée,
 Elle est niepce de mon seignour
 Prier ne loseroye d'Amour
 De paour que ne soye esconduyt, (A 3 v°)
 Mais toutesfoys sans contredit
 Il fault que mon cas elle sache,
 Ou autrement je seroye lasche
 Se à elle ne me declairoye.
 Helas vray Dieu je n'oseroye
 Parler à elle par mon ame
 S'esconduyt suis, je suis infame
 Et en dangier de desespoir,
 Non pourtant certes j'ay espoir
 Que d'elle receu je seray,
 Tout droict à elle m'en iray
 Quant certes mourir j'en debvroye,
 À elle m'envoys droicte voye,
 J'ay mainteffoys ouy compter
 Quel nul homme ne doit doubter
 À prier d'amours, ou de jeux
 Dames d'honneur, ou de haulx lieux,
 Car tant est de plus noble affaire
 Et plustost luy doit il plaire
 De descouvrir sa volunté
 A son amy, en verité,
 À elle m'envoys vistement.

Comment le Chevalier entra dedans le vergier, & comment il salua la Dame la
 requerant d'estre sa loyalle amy sans deshonneur. (A 4 r°)

[illustration]

Le Chevalier.

Celluy qui fist le firmament
Vous doint honneur & vie saine
Ma chere Dame souveraine
Joyeux je suis quant je vous voy.

La Dame du verger.

Trop hardy estes en bonne foy
D'avoir entré en ce vergier
Pourtant ce estes Chevalier,
Se mon oncle vous y trouvoit
Vistement pendre vous feroit
Mis vous estes en grand dangier (A 4 v°)
Car Dame suis de ce vergier
Je vous prie pour Dieu mercy
Que vistement saillez d'icy
Et que tantost vous en allez.

Le Chevalier.

Madame, puis que le voulez
Tresvoluntiers je m'en iray
Mais s'il vous plaist, je vous diray
Avant que parte, ma pensée,
Ma chere Dame honorée,
Mais qu'il ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Voluntiers vous vouldroye plaire
Mais à vous je n'ose parler,
Perdue seroye sans tarder
S'a vous parlant trouvée estoye,
De mon Oncle grand noyse auroye
Car nuict & jour me faict garder
Que nul ne puisse à moy parler,
Mais je vous prie doucement
Que me vueillez dire comment
Icy dedans vous estes entré.

Le Chevalier. (A 5 r°)

Helas Madame en verité
Voluntiers je le vous diroye
Mais par ma foy je n'oseroye,
Vous estes si tres belle Dame
Que vous passez beaulté de femme,
Dame vous estes du vergier
Dont vous estes moult à priser,
Sur toutes estes advenant,
Saige, courtoyse, & bien scavant
De douceur, & de bonnairété,

De grand valeur, & de bonté,
Et moy je suis ung triste homs
Qui ay des maux à millions,
Bien scay que tost perdray la vie,
Car fortune me contrarie,
je vis en tresgrand desconfort
Bien souvent regretant la mort
Pieca feusse mort sans doubtaunce
Se ce ne fust bonne esperance
Qui mon paovre cueur tient en vie
Et diffiner ne laisse mye
Si redoubte fort l'esconduyre,
Parquoy je ne vous ose dire
La volonté de mon couraige,
Helas Dame de hault paraige (A 5 v°)
En rien ne vous vueille desplaire.

La Dame.
Pour certain Chevalier, desplaire
Ne m'en pourroit aucunement,
Mais que je sceusse vraiment
Que mon oncle vostre venue
Ne sceust, & que ne feusse veue.
Vous dictes que ne me osez dire
Vostre pensée, car l'esconduyre
Vous craignez, & ne scay pourquoy,
Congé vous donne en bonne foy
De me dire vostre couraige,
De moy vous n'en aurez dommaige,
Dictes tout a vostre loysir.

Le Chevalier.
Madame, & puis que à plaisir
Vous vient, de vostre noblesse
Tout vous diray ce qui me blesse
Dont au cueur me touche forment,
Je vous supplie humblement
Chere Dame, par courtoysie
Que me pardonnez ma follie,
Et que n'en ayez aucune yre, (A 6 r°)
Force d'Amours je me faict dire
Il y'a sept ans acomplis
Que de vostre Amour suis remplis
Et me destruit si rudement
Que bien vous dy certainement
Se je n'ay aucun bon confort
Faillir je ne peultz à la mort,
Helas souffrez que je vous ayme,
Et que pour ma Dame vous clame,
De ce ne me povez desdire
Ne deffendre, ne contredire,

Certes Madame bien scavez
Que despriser ne m'en debvez,
Car par tous les corps saintz du monde
Dame qui estes nette & munde
Vous jure & prometz loyallement
D'acomplir tout vostre comment
Comme vray Amant vous supply
Que me recepvez pour Amy
Ou vostre homme à tout le moins
Prest suis de vous jurer sur saintz
Que la vostre amour sans faulcer
Loyaulment vouldroye garder.
Pourquoy las ne la garderoye,
Car je n'ay nul soulas ne joye, (A 6 v°)
Fors de vostre amour, douce amye
En vostre main tenez ma vie,
Et d'autre part tenez ma vie,
Et d'autre part tenez ma mort
Toute ma joye & mon confort
J'auray lequel qu'il vous plaira,
Mais se Dieu plaist point n'advieindra
Que si tres belle Dame face
Chose dont le monde le sache,
Se la mort vous m'aviez donnée
A droict vous en seriez blasmée,
Car on diroit en verité
Que trop avez grand cruaulté
De laisser mourir vostre amy
Sans le vouloir prendre à mercy
Mon cueur, mon corps, ma volonté
Je submetz à vostre bonté,
Vous estes mon cueur, mon confort,
Mon desduyt, & tout mon desport,
Ma joye, aussi ma lyesse,
M'amour, mon plaisir, ma maistresse
Quant je pense à vostre doulx viz,
Voz doulx regardz, & voz doulx ris,
En mon cueur j'ay si tresgrand joye
Qu'à nul dire ne l'oseroye
Et pource sa peine perdrait (A 7 r°)
L'amant qui dechasse seroit
De l'amour qui fort le tourmente,
Parquoy vous dy, Madame gente
Que se de vous je n'ay confort
Briefvement j'en recepvray mort
Dont après serez dolente.

La Dame.

Chevalier oyez mon entente
De me parler ce langaige
Point je ne vous trouve saige,

Car on ne doit mye muser
En lieu où l'on veult abuser,
Pource vous pry par courtoisie
Ne me requerez villennie,
Allez ailleurs vous enquerir
Où vous pourrez amy querir,
Point en moy ne l'avez trouvée,
Car je seroy deshonorée,
Trop je redoubte le parler
D'aucuns, qui se veullent vanter,
Car incontinent que faict ont
Tout leur plaisir, tantost le vont
Reveller à l'ung & à l'autre
Parquoy vous dy sans nulle faulte
Qu'on ne ce scet en qui fier. (A 7 v°)

Le Chevalier.

Madame voulez vous cuider
Que envers vous face ne die
Chose qui vienne à villennie
À blasmer, ny à reprocher,
Plustost me laisseroye noyer,
De telz certes je ne suis mye
Qui se vantent de leurs follies
Quant ilz ont faict leur volonté
De leurs Dames, plains de bonté,
Pensez qu'il est plain de rudesse
Qui trahist ainsi sa maistresse
Par ung desloyal sont mescruz
Cent loyaulx, & par luy perdus
Leur temps, leur sens, & leur avoir,
À vous le puis je bien scavoir
Dame, jamais ne le feroye,
Faulx vanteur certes je seroye
Quant je vouldroye cela faire
Plustost mes dentz laisseroy traire
Que de vous certes me ventasse
Ne envers vous d'amours jenglasse,
Sachez pour certains sans faulcer
Que de ce ne vous fault doubter,
J'aymeroye plus cher mourir (A 8 r°)
Que aucunement descouvrir
Le secret d'entre vous & moy,
Parquoy vous pry en bonne foy
Qu'il vous plaise moy esprouver
Vostre amour vouldroye recouvrer
Et estre vostre doulx amy.

La Dame.

Beau Chevalier, je vous empy
Ne me requerez villennie,

Mais faictes d'autre part amye,
Car tantost l'aurez belle & gente,
Se mettre y voulez vostre entente,
Vous estes beau, doux, & poly,
Saige, courtoys, & bien joly,
Digne vous estes d'estre aymé
Et aussi d'estre amy clamé,
Parquoy je vous vouldroye prier
Que ne me vueillez engigner
(S'ainsi est) que m'amour vous donne.

Le Chevalier.

Helas Madame chere & bonne,
De certain croyez fermement
Mourir vouldroyz cruellement
Avant que je vous feisse tort,
Vous estes mon cueur, mon confort, (A 8 v°)
Mon soulas, & toute joye.

La Dame.

Chevalier, mon cueur si larmoye
Quant vous entendz ainsi parler
Ne pensez point à vous galler
Envers moy, puis vous en mocquer
Se vostre amour veulx colloquer
En mon cueur pour vostre plaisir,
Je vous prie que desplaisir
Ne m'en advienne aucunement
Car je vous jure bon serment
Et le sacrement de baptesme,
Autant vous ayme que moymesme
Long temps a que vous ay donné
Tout mon cueur, & habandonné,
Mais je ne m'osoye descouvrir
À vous, de paour d'encourir
À la vostre indignation,
J'ay de vous grand compassion
Car en amour a douce vie,
Plaisir, deduyt, & courtoysie,
Et toute douceur sans mentir,
Fors quant se vient au departir
Toutes les foys qui m'en souvient,
Grand desplaisance au cueur me vient, (B 1 r°)
Car sans aymer je ne pourroye
Avoir au cueur soulas & joye,
Si n'euz oncques amy par amour
Dont j'ay au cueur fort grand doulour
Et en suis malade forment
Et nuict & jour certainement
Fors vous, je vous jure mon ame
Dont bien souvent le cueur me pasme,

Et si ne fust le doulx espoir
Qui me garde de son povoir
Et tous les vrays Amantz conforte
Certe je feusse pieca morte
Plus de moy il ne fust nouvelle.

Le Chevalier.
Ma gratieuse Damoyselle
Joyeux suis de vostre parler,
Si vous requiers que appeller,
Me veuillez pour le vostre Amy.

La Dame.
Le cueur seroit bien endormy
Qui à ce vous reffuseroit,
Mais dictes moy s'il vous plaisoit
Que je feusse la vostre Amye,
Et je vous promectz que en ma vie
Je n'aimeray autre que vous.

Le Chevalier. (B 2 r°)
Certes Madame à tousjours
Seray vostre loyal servant,
Mais tenez moy vray convenant
Et je vous promectz sur ma vie
Que jamais n'auray autre Amye,
Je vous le promects, & le jure.

La Dame.
Pour Dieu point ne soyez parjure,
Monstrez vous estre noble en cueur,
De m'amour estes prossesseur
Sans nulle contrariété,
Faictes à vostre volonté,
Certes à vous je suis donnée.

Le Chevalier.
Ma chere Dame honorée
Je vous mercye humblement,
Mon cueur, mon corps tout en present,
Je vous donne sans nul diffame,
Et si vous jure sur mon ame
Que loyaulment vous serviray
À tousjours, tant que je vivray,
Je vous promectz par mon serment.

La Dame.
Je vous prie amoureusement
Que nostre amour ne revelez (B 2 r°)
À nulluy, mais bien le celez,
Car je vous faitz serment loyal

Que ce vous estes desloyal
Vers moy, par Dieu le filz Marie
Vous aurez perdu vostre amye
Et si sachez par desconfort
Que recepvoir m'en fault mort,
Je vous pry ne le dictes mye.

Le Chevalier.
Ma treschere Dame & amye
Voici ma foy, je la vous baille,
Je vous promectz comment qu'il aille
Que mieulx aymeroye mourir
Que point nostre amour descouvrir,
Parquoy ne soyez en doubtaunce
Que jamais en face semblance,
Il nous fault trouver la voye
Comment demenrons nostre joye
Et a quelle heure je viendray.

La Dame.
J'ay ung chiennet que j'apprendray
Quant le verrez en ce vergier
Venez tost vers moy sans dangier,
Adoncques vous pourrez scavoir
Qu'avecq moy ne peult nul avoir, (B 2 v°)
Ainsi deduyrons noz amours,
Mon bel amy, le voulez vous,
Est ce bien vostre volenté.

Le Chevalier.
Ouy Madame en verité
Vostre vouloir si est le mien,
Vous ne dictes sinon que bien,
Je seroit temps de s'en aller
Madame, car j'ay à parler
À la Duchesse en cestuy jour,
Je vous supply par douce amour
Que me donnez ung doux baiser,
Le Soleil se prend à baisser
Et que j'aye congé de vous.

La Dame.
Adieu mon amy soyez vous,
Souvienne vous souvent de moy.

Le Chevalier.
Ma chere Dame, je l'octroy,
Jamais en mon cueur n'auray joye
Jusques a tant que vous revoye,
Adieu Madame vous comment.

Comment la Duchesse envoie son messagier querir le Chevalier. (B 3 r°)

[illustration]

Sa Messagier, venez avant,
Allez tost sans faire sejour
Parler au Chevalier d'honneur,
Et luy dictes sans demeure
Qu'à moy vienne parler en l'heure,
Et faictes tost vostre messaige.

Le Messager.

Dame j'entendz vostre couraige
Parquoy en scauray mieulx parler,
Advancer me veulx d'y aller,
Vistement me voys mettre en voye,
Se Dieu me donne au cueur joye,
Je le voy, sans point varier/
Sire, j'esus le droicturier (B 3 v°)
Vous doint aujourd'huy tresbon jour,
Madame sans point de sejour
À vous sire se recommande,
Et aussi de par moy vous mande
Que venez à elle parler.

Le Chevalier.

Je ne le doy pas reffuser,
Aller y veulx sans nul demeure,
Mais se vous scavez en bonne heure
Qu'elle me veult dictes le moy.

Le Messagier.

Je ne scay sire, par ma foy,
Elle vous mande vistement.

Le Chevalier.

À elle voys appertement,
Messagier allez luy tost dire.

Le Messagier.

Je le feray sans contredire,
Chevalier à Dieu vous command,
Aller me fault diligemment
Sans point faire aucun arrest.
Dame le Chevalier est prest
Tost sera icy sans demeure.

Le Chevalier.

Honneur vous doint Dieu, & bon jour (B 4 r°)
Dame, devers vous suis venu
Pour entendre le contenu
De tout ce qu'avez à plaisir.

Comment la Duchesse prie le Chevalier d'amour desordonnée, lequel s'excuse honnestement.

[illustration]

Certes j'avoye grand desir
De parler à vous de secret,
Et de vous dire tout mon faict,
Il est vray que y a long temps à
Que aucunement parlé on m'a
De vous mettre en mariage,
Vous estes homme de hault paraige, (B 4 v°)
Doux, gratieulx, bien advenant
Comme l'on dit communement,
Dont je loue Dieu & mercy
Si avez moult bien desservy
D'avoir en ung hault lieu amye.

Le Chevalier.

Madame, certes je n'ay mye
Encore a ce mise mon entente.

La Duchesse.

Chevalier, certes longue attente
Vous pourroit nuyre à mon advis
Se me croyez vous serez mis
En ung hault lieu, (se vous voulez)
Ou vous serez tres bien ayez,
Je le vous dy en bonne foy.

Le Chevalier.

Madame, je ne scay pourquoy
Le me dictes, ne que ce monte,
Car je ne suis ne Duc, ne Conte
Qui si haultement aymer doye
Ne je ne fuis point homs qui doye
Dame avoir, si tressouveraine.

La Duchesse.

Se vous y eussiez mise peine
Bien eussiez eue ma pareille (B 5 r°)
Il advient bien plus grand merveille,
Et telles viendront bien encores,
Or escoutez en brief parolles
Se je vous ay m'amour donnée
Qui suis haulte Dame honorée,
Seriez vous pas bien esbahy.

Le Chevalier.

Certes ma chere Dame ouy,
Bien je vouldroye vostre amour
Avoir, pour bien & pour honnour

Mais Dieu de faulce amour me gard
Et que je n'ayme nulle part
Où la honte monseigneur gise,
Car à nul seur n'en nulle guise
Je ne prendroys nulle achoyson
Que de faire telle mesprison
Envers monseigneur natural
Tousjours luy veulx estre loyal
Jesus m'en gard le filz Marie.

La Duchesse.
Edea musard qui vous en prie,
Vuydez tantost appertement
Et vous en allez vistement,
Car vous estes faulx Chevalier.

Le Chevalier. (B 5 v°)
Dame mercy je vous requier
Point ne le disoye pour mal.

La Duchesse.
Traystre vous estes & desloyal,
Allez hors de ma compaignie,
Vous ne pensez qu'à villennie
Dont je suis fort desconfortée,
Mais devant qui soit la nuictée
Serez en vostre cueur marry,
Dire le voys à mon mary,
Bien je scay quant il le scaura
En son cueur courroucé sera
Quant me verra ainsi troublée.

Comment la Duchesse se va complaindre au Duc son mary que le chevalier l'a
requis de deshonneur, dont le Duc sera marry.

[illustration] (B 6 r°)
Honneur ayez celle journée
Mon loyal seigneur & amy
Eussiez vous pensé qu'ennemy
Vous fust ung de vostre maison
Lequel est plain de desraison
De deshonneur, & villennie.

Le Duc.
Or me dictes ma doulce amye
Qui est celluy dont me parlez
Dictes le point, ne le celez
Et ne soyez plus courroucée.

La Duchesse. (B 6 v°)

Certes je vous dy que couchée
Vouldroyz estre au lict de la mort
Trayson on vous faict à tort
Dont ne vous appercevez mye.

Le Duc.
Et comment doncq ma douce amy
Je ne scay pourquoy vous le dictes,
De ses parolles je suis triste,
Jamais certes je ne tiendroye
Nulz traystres, se je le scavoie,
Ne je ne me firoye en luy.

La Duchesse.
Vous debvez scavoir que celluy
Qui m'a priée au long du jour
N'ayme vostre bien, ny honnour
Et m'a dit qu'il y a long temps
Qu'il a esté en ce pourpens,
Ne jamais ne me l'osa dire
Si me suis pourpensée beau sire
Que certes je le vous diroye
Certainement mieulx aymeroye
Mourir plustost cruellement
Que de vous faulcer mon serment,
Parquoy mon doux amy loyal
Faictes que le tresdeloyal (B 7 r°)
Soit pugny bien amerement
Offence il a faulcement
Envers vous, je vous certifie.

Le Duc.
Or me nommez sans tricherie
Celluy dequoy vous me parlez
Dictes le moy, plus ne le celez.
Car j'en ay au cueur grand tristesse.

La Duchesse.
Monseigneur plain de grand haultesse
C'est bien raison que le vous die
Et que envers vous ne contredie
Chose contre vostre plaisir.
Le Chevalier à qui plaisir
Tous les jours pretendez de faire
Le jeu d'Amours m'a voulu faire
Et souventeffoys m'a requise
Que m'abandonnasse à sa guise
Et à la sienne volonté,
Parquoy monseigneur redoubté
Vous y debvez remedier.

Le Duc.
Comment cecy, jamais cuyde
Je n'eusse en jour de ma vie
Qu'il m'eust pourchassé telle follie, (B 7 v°)
En luy si tresfort me fioye
Que le jour que ne le veoye
Mon cueur estoit plein de tristesse
Eslevé l'avoys en haultesse
Plus que nul qui fust en ma court
Enragé suis à dire court
S'il est vray ce que allez disant.

La Duchesse.
Estre n'en peult contredisant,
Je vous promectz Dieu & mon ame
Mettre m'a voulu à diffame
S'a luy me feusse habandonnée,
Mais pluscher mourir la journée
Eusse voulu, qu'à lui complaire
Ne que de sa volonté faire
Je vous promectz certainement.

Le Duc.
Par le vray Dieu du firmament
De ce cas je suis esbahy
M'a il ainsi voulu trahyr
Je prie à Dieu qu'il me confonde
Que plus l'aymoye que nul du monde
En luy du tout je me fioye
Et mon secret tout luy disoye,
Pourchasse il ma trahyson, (B 8 r°)
Mais bien en seray la raison
Point ne me trouvera si nice
Que de luy ne face justice,
Remedier je veulx au cas.

Comment le Duc appella ses conseillers pour prendre conseil du cas imposé sur le Chevalier.

[illustration]
S'a mon conseil plus que le pas,
Escoutez que je vous vueil dire
Le cueur si me fend de grand yre
Tant que bien pres suis de la mort, (B 8 v°)
Aucun m'a voulu faire tort,
Deshonneur, & grand villennie
Je ne scay se je le vous die
Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.
Ha monseigneur, & où direz

Vostre secret, sinon à nous,
Vous scavez bien que sommes tous
À vostre noblesse obligez,
Pour nulle chose ne laissez
De nous dire vostre vouloir,
Mon frere (comme j'ay espoir)
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.
Monseigneur, point il n'advieindra
Que maintenez ung tel courroux,
Prenez vigueur, & force en vous,
Et faictes comme Duc doit faire,
Mais qu'il ne vous veuille desplaire,
Vostre faict à nous descouvrez.

Le Duc.
Chers amys, puisque le voulez
De mot en mot le vous diray,
Jamais de tel cueur je n'aymay
Homme, comme mon chevalier, (C 1 r°)
Souvent l'avez bien peu cuyder
Au semblant que je luy monstroye,
Par mon baptesme plus l'aymoye
Que nul sur la terre vivant,
Pardonnez moy se j'en dy tant,
Il a faict trop grand mesprison
Envers moy, car par trahyson
Ma femme a voulu decepvoir
Pour sa compaignie avoir
Faulcement & mauvaisement,
Parquoy je jure bon serment
Qu'en mon cueur j'en ay grand destresse.
Ma femme la noble Duchesse
Si ma trestout le faict compte,
Et de mot à mot racompte,
Comme tressaige & bien apprise
Affin qu'elle ne fust reprise,
Car aussi le droict si le veult,
Helas & se le cueur m'en deult
Point n'en debvez avoir merveille,
N'est ce pas chose nompareille
Que celluy en qui me fioye
Et à qui tout mon cas disoye
M'a voulu decepvoir ainsi
Il n'y a point ne ca ne cy (C 1 v°)
Par la raison mourir en doit.

Le premier conseiller.
Ha monseigneur, pour Dieu ne soit
Ne vueillez faire tel oultraige

Se vous seroit trop grand dommaige
D'ung si beau chevalier destruyre
Ayder luy debvez, non pas nuyre,
Car il est gratieulx & gent,
Honneste, courtoys, diligent,
De lignée bien renommée,
Toute en est vostre court parée,
Certainement je ne croy mie
Que pense il ait telle follie
Que de Madame requerir
De deshonneur, pluscher mourir
Il auroit, je vous certifie,
Il est doulx, plein de courtoysie
Servy il vous a longuement
Des sa jeunesse honnestement
Sans point de nul reproche avoir,
Premierement vous fault scavoir
Qu'il vous a juré loyaulté
Sans point vous faire faulceté
Et que vostre honneur garderoit
En tous les lieux où il seroit, (C 2 r°)
Parquoy Monsieur ne debvez mye
Luy faire si tost villennie
Sans estre du cas informé,
Pour cruel vous seriez nommé
Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller.
Bien congnoys que dictes au contraire
De tout vostre entendement,
Et bien parleriez autrement
(Se vous vouliez) pour tout certain,
Point ne fault querir si loingtain
Les passages que alleguez,
Vous scavez bien que vous trouvez
Qui est traystre à son seigneur
Doibt mourir à grand déshonneur
Sans nulle contradiction,
Parquoy eschet pugnition
Au chevalier, sans point mentir,
Et se vous voulez soubstenir
Le contraire, de ce que dis
Je dy moy sans nulz contreditz
Que le voulez favoriser,
Et son grand deshonneur priser,
Parquoy je dy à mon advis
Que l'homme en ung tel cas surpris (C 2 v°)
Trop endurer mal ne pourroit
Car qui tout vif l'escorcherait
Des maulx ne souffreroit assez,

Pourtant doncques, plus n'en parlez
Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.
Or venons à conclusion,
Plus attendre je ne pourroye
Se vengeance de luy n'avoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le chevalier.

Le premier conseiller.
Certes monseigneur droicturier
Envers vous ne veulx contredire,
Mais mon advis si est, de dire
Que cestuy certes luy veult mal,
Je parle amont & aval
Pour celluy qui n'est pas icy,
Je cuyde s'il scavoit cecy
Que bien se scauroit excuser
Du cas qu'on le veult accuser,
Il me semble que bon seroit
Qu'à vous venir on le feroit,
S'il y vient bon signe sera (C 3 r°)
S'il n'y vient adoncq apperra
Qu'il a devers vous aucun tort,
Meure s'il a gagné la mort
Quant par devant vous le verrez
Tout vostre courroux luy direz
S'il se excuse justement
Ayez y bon entendement,
Et s'il ne scait excuser
Adoncq le pourrez accuser
À droict, & le faire mourir.

Le Duc.
Par mon serment j'ay grand plaisir
Que m'avez ainsi conseillé,
De ce cas suis esmerveillé,
Point je ne cuyde par mon ame
Qu'il ait pensé cestuy diffame
Ne contre moy tel deshonneur
Qui suis son naturel seigneur,
Pourtant vostre conseil prendray,
Mon messaiger appelleray
Pour aller faire le messaige. (C 3 v°)

Comment le Duc envoie son messaiger devers le Chevalier qu'il vienne parler à luy.
(C 3 v°)
Sa jacquemin sans long langaige
Aller te fault sans delayer

Dire tost à mon Chevalier
Qu'il vienne soubdain devers moy
Et ne luy parle point pourquoy,
Despesche toy legierement.

Comment le Duc envoie querir son Chevalier pour le interroguer du cas sur luy imposé.

[illustration]

À luy m'envoys appertement
Monseigneur, car je suis tout prest,
Point ne me fault faire d'arrest,
Que tantost ne soye au retour.
Chevalier, Dieu vous doint bon jour,
Incontinent vous fault aller (C 4 r°)
À monseigneur le Duc parler,
Et vous hastez legierement.

Le Chevalier.
Dy moy amy, par ton serment
Scez tu point pourquoy ma mande.

Le Messenger.
Non, Chevalier en verité,
Je vous pry point ne demourez,
Je voys dire que vous venez.
Sire, voicy le Chevalier
Qui tantost sans point deslayer
À vostre mandement est venu,
Pour sçavoir tout le contenu
De vostre desir & pensée.

Comment le noble Chevalier arriva devers son seigneur & maistre le Duc pour luy obeyr en tout ce qu'il luy plairoit commander. (C 4 v°)

[illustration]

Le Chevalier.
Monseigneur tres bonne journée
Si vous doint la vierge Marie
Je suis à vostre seigneurie
Venu obeyr vraiment.

Le Duc.
On m'a donné entendement
Que vous n'estes pas si feal
Comme cuidoyz, ne si loyal,
Dont j'ay au cueur grand marrison
Joué m'avez de trahyson.
La chose en est toute prouvée,
Que maudicte soit la journée (C 5 r°)
Que jamais je vous ay congneu,

En estat vous ay maintenu
Et esteue en grande haultesse,
Deshonneur à vostre maistresse
Luy faire, avez pretendu,
Mais je pry Dieu que confondu
Je puisse estre avant la nuictée
Se n'en avez malle journée
Desservy m'avez loyaulment
Faulce m'avez vostre serment
Quant par pensée tristeresse
Me vouliez jouer telle finesse,
Allez viste hors de ma terre
Jusques atant que vous mande querre,
Congié je vous deffendz toute,
N'y arrestez ne tant ne quant
Sa depuis icy en avant
Vous y povoye faire prendre
Par le col je vous feroiy pendre
Quant faulcement m'avez trahy.

Le Chevalier.

Ha monseigneur pour Dieu mercy
Ne croyez point, & ne pensez
Que je feusse point si osez (C 5 v°)
Que je pensasse trahyson
Envers vous, trop grand mesprison
A fait celluy qui ce a dit.

Le Duc.

Riens ne vous vault vostre esconduyt,
Car cecy est assez prouvé
Elle mesme si m'a compté
En quelle maniere, & quelle guise,
Vous l'avez priée & requise
Comme faulx & traytre envieulx,
Telle chose avez fait vous deux
Peult estre dont elle se taist.

Le Chevalier.

Madame dit ce qui luy plaist
Dont en mon cueur j'ay grand tristesse
Je ne scay dont procede ce
Descombrier qu'on me pourchasse.
Je prie à Dieu qu'il me defface
Se jamais en jour de ma vie
Envers vous pensay villennie
Je le vous jure par mon ame.

Le Duc.

Chevalier, quant est de ma femme
Je cuyde bien sans faulceté

Quelle m'a dit la verité, (C 6 r°)
Car je n'ouys oncques parler
Que d'autres voulsissez aymer,
Et si n'eustres oncques amye
Dont la chose est plus mal partie
Vous estes mignon, & joly
Bien parlant, advenant, poly
Plus que nul qui soit en ma terre,
Envers vous je me veulx enquerre
Se point dame avez ou non
J'en seray hors de souspesson
Et en osteray ma pensée.

Le Chevalier.
Sire par la vierge honorée
Je vous prometz par mon serment
Que je vous ayme loyaulment
Et si vous diray verité.

Le Duc.
C'est bien dit, par la trinité
Dictes le moy de tres bon cueur
Point ne croy par le createur
Que vous m'aiez faict si grand honte
Comme la Duchesse me compte
Non pourtant j'en suis en doubtaunce
Quant je voy vostre contenance,
L'on peult certes moult bien scavoir (C 6 v°)
Sans aucun souspesson avoir
Que vous ayez, ou que ce soit
Mais nul si ne s'en appercoit,
Damoyselle ayez ou dame
J'ay paour que ce ne soit ma femme
Qui m'a dit que l'avez priée
Si n'en puis oster ma pensée
Se ne me dictes sans demour
Se ailleurs ayez par amour.
Dictes moy sans avoir nul doubte
De ce la verité trestoute
Et ce faire ne le voulez
Comme traystre vous allez
Hors de ma terre sans delay.

Le Chevalier.
Hélas tresdoulx Dieu que feray,
J'aymeroy mieulx perdre la vie
Que descouvrir ma douce amye.
Ja ne scay si me parjure
Ou se die verité pure,
Je me tiens mort se mesfaictz tant
Que je trespasse convenant
Las qu'à m'ame faicte j'ay,

Je suis seur que je la perdray
Se elle s'en peult appercevoir, (C 7 r°)
Parjure je feray pour voir
Dont faultdra le pays laisser
Et à tout mon faict renoncer
Mais de tout ce ne m'en chaulsist
Se Madame me remansist
Laquelle perdre me convient,
Helas quant d'elle me souvient
De la grand joye, & du soulas
Que j'ay eu entre ses deux bras,
Las comment pourray je durer
Quant je ne la puis emmener,
Certes mourir me conviendra
Quant delaisser la me faultdra
Comment me peult durer le cueur
Qu'il ne part par trop grand langueur
Le cueur me fault certainement
Ha vray Dieu je ne scay comment
En cecy je doibve penser
Ne en quel moyen commencer
Se je dis ma desconvenue
Nostre amour si sera congneue,
Parquoy je seray desloyal.

Le Duc.

Envers moi n'estes point feal.
Vuydez d'icy plus que le pas (C 7 v°)
Bien voy que ne vous fiez pas
En moy, tant que vous deussiez,
Se vostre conseil me deissiez
Sachez de moy certainement
Bien je le tiendray celeement
Plustost me laisseroys sans faulte
Tirer les dentz l'une apres l'autre
Que votre secret deceller.

Le Chevalier.

Vray Dieu vueillez moy consoler
Helas monseigneur je vous prie
Que de ce n'aye villennie
Je vous jure Dieu sans mentir
Que plus cher j'auroye mourir
Que perdre ce que je perdroye,
C'est tout mon soulas & ma joye,
Toute ma lyesse & plaisir
Se je luy faisoys desplaisir
Je seroye certes maudit
Au convencier elle me dit
Que tantost mourir se lairroît
Quant nostre amour sceue seroit

De nul homme qui fust vivant.

Le Duc.

Chevalier je fais convenant (C 8 r°)
Sus Jame, & le corps de moy
Et sus l'amour, aussi la foy
Que je vous doibtz de vostre hommage
Et aussi à tout mon lignaige
Que point à creature née
N'en sera parole comptée,
Ne semblant à grand ne petit.

Le Chevalier.

Cher seigneur vous avez bien dit
Puis quainsi va vous le scaurez
Vostre convenant me tiendrez
Ainsi comme l'avez promis.

Le Duc.

Puis que me suis à ce soumis
Ma convenance veulx tenir
Et devant tous la maintenir
Sans la faulcer aucunement.

Le Chevalier.

Croyez seigneurs certainement
Que vous diray sans menterie
Tout mon cas sans nul tricherie,
J'ayme ma dame du vergier
Votre niepce, seigneur trescher
Loyaulment & par bonne amour
Sans penser à nul deshonnour (C 8 v°)
Et elle moy tant que peult plus.

Le Duc.

Or me dictes doncque au surplus
Comment voulez vous que vous croye
Scet nul fors vous deux la voye
Je vous prie dites le moy.

Le Chevalier.

Certes monseigneur par ma foy
Creature qui soit née.

Le Duc.

Comment est doncques vostre allée
Ne comment avez lieu & temps.

Le Chevalier.

Par ma foy mon seigneur par sens
Quant il est temps que à elle aille

Ung petit chien si vient sans faille
Cheminant du long du vergier
Lors y puis entrer sans dangier
Vela ainsi que nous faisons.

Le Duc.
Vous me dictes bonnes raisons
Mais par bonne amour je vous prie
Que me menez sans villennye
Avec vous, que mieulx seur soye
Pluscher mourir certes vouldroye (D 1 r°)
Que nulle personne en sceut rien.

Le Chevalier.
Monseigneur je le veulx tres bien
Vostre vouloir je veulx parfaire
Je vous prie que point desplaise
Ne vous vueille de cestuy faict.

Le Duc.
Vous estes mon amy parfaict
Je le vous prometz sur mon ame
Ne craingnez point d'avoir diffamé
De moy mener avecques vous
Bien joyeux suis de voz amours
Puis qui sont en honnesteté. (D 1 v°)

Comment le Chevalier monstre au Duc la maniere du revisitement de sa dame par
amours. (D 1 v°)
[illustration]

Le Chevalier.
Venez à vostre volonté
Et vous verrés sans demourée
Le desir de vostre pensée.
Jesus bonne journée vous donne
Ma chere dame belle & bonne
Le Dieu qui fist le firmament
Vous doint joye sans finement,
Bonne paix, & prosperiter
Je vous suis venu visiter
Ma tresdoulce loyalle amye
Or me baisez je vous en prie (D 2 r°)
Mais que se soit vostre plaisir.

La Dame.
Voluntiers sans nul desplaisir
Mon loyal amy & seigneur
Sans penser à nul deshonneur
Sachiez qui ne fut depuis l'heure
Que ne me durast la demeure

Mais de present point ne m'en deulx
Puis qu'ay pres de moy ce que veulx
Le tresbien venu vous soyez
Baisez moy, & si m'acollez
Mon tresdoulx amy, & loyal.

Le Chevalier.
Voluntiers de cueur cordial
Helas pourquoy ne le feroye
Vous estes mon soulas, ma joye
Mon esbatement mon plaisir
Jamais mon cueur n'a desplaisir
Quant entre mes bras je vous tiens
Par le vray Dieu qui tout soustient
Tant plus vous voy & plus vous ayme
Car se nuict devenoit sepmaine
Et sepmaine devenoit moys
Et moys ung an, & ung an troys
Et troys ans, vingt, & les vingt cent (D 3 r°)
Quant viendroit au depertement
De la nuict, ains qu'il adjournast
Si vouldroie qu'il anvitast
Ma tresdoulce dame honorée.

La Dame.
Vous avez tresbonne pensée
Mais au plus tost que vous poures
Devers moy vous retourneres,
Mon cher amy je vous en prie,

Le Chevalier.
Si feray je n'en doubtez mye
Je vous prometz certainement,
Il m'en fault aller vistement
À la court, car trop je demeure.

La Dame.
Allez amy, à la bonne heure
Que dieu vous donne, & le bon jour.

Le Chevalier.
Adieu mon soulas, & m'amour
Mon plaisir, & toute ma liesse
Baisez moy ma doulce maistresse
Avant que face departie.

La Dame.
Voluntiers, & de chere lye
Mon loyal amy gratteulx (D 3 r°)
De vous voir ay le cueur joyeulx
Je vous prometz par mon serment.

Le Chevalier.
Ma dame à Dieu vous comment
Jusques à tant que vous revoye. (D 3 v°)

Comment le Chevalier apres qu'il eut prind congié de sa dame retourna devers son seigneur.

[illustration]

Le Duc.
Plus vous ayme que ne foisoye
J'au veu la verité toute
Maintenant je suis hors de doubte (D 3 v°)
Pas je ne doibs estre joyeuse
Quant de moy vous vous deffiez
Vestre secret vous me deubsiez
Dire plus tost qu'à nul vivant
Jamais nul jour de mon vivant
Ne vous vouluz desdire en rien
Mais maintenant je congnois bien
Que vous ne m'aymez nullement
Quant vous, & moy premierement
Fusmes espousez à l'eglise
M'aviez vous pas la foy promise
Et moy avous de la tenir
Et loyaulment la maintenir
Vous scaviez bien mon amy cher
Que Dieu nous mist en une chair
Et si nous assembla en une
Par le droit de la loy commune
Nul ne peult en une chair estre
Fors un seul cueur en la senestre
Comme doncques c'est le cueur nostre
Le mien avez, & j'ay le vostre
Rien me doibt doncque au vostre avoir
Que le mien ne doibve sçavoir
Pource vous pry que me le dictes
Et envers moy ne contredictes (D 4 r°)
Jamais joye au cueur n'auray
Jusques à tant que le scauray
Se dire ne me voulez
Bien scauray que point ne m'aymez
Jamais ne vous decellay chose
Qui dedans mon cueur fust enclose,
Je laisse pour vous pere & mere,
Oncles, parens, & seur, & frere,
Dont j'ay faict ung tresmauvais change
Quent envers moy vous trouve estrange
Autresfoys m'avez esprouvée
M'avez vous en faulte trouvée ?
Certes pas bien vous ne gardez

Envers moy ne contregardez
Vostre foy, dont suis bien dolente
En mon cueur, & fort desplaisante,
Trop grandement me mesprisez
Quant vostre secret ne m'osez
Dire, moy qui suis vostre femme
Je vous jure Dieu & mon ame
Pas bien ne tenez vostre foy
Quant vous vous meffiez de moy
Je vous pry amyablement
Que vous me deissiez hardiment
Vostre cas, & vostre secret, (D 4 v°)
Et je vous jure que secret
Le tiendray jusques à la mort.

Le Duc.

Las conscience me remort
Je ne scay que je doibtz faire,
Si je je dy, je suis faulcere
Et parjure de convenance,
Aussi en mon cueur ay doubtaunce
Que se je le dy à ma femme
Que ma niepce tantost diffame,
Touttesfoys il fault que luy die,
Or venez ca ma doulce amye
Dire vous veulx sans point tarder
Tout mon secret, contregarde
Le vueillez bien celement,
ou je vous jure grand serment
Que s'il m'en vient aucun reprouche
Pendue serez à une fourche
Et estranglée rdne corde.

La Duchesse.

Mon cher seigneur, je m'y accorde
Et plus encore tourmentée.

Le Duc.

Dame je vous dy ma pensée,
Certes le joly Chevalier (D 5 r°)
Ayme ma niepce du vergier
La damoyselle a affecté
Ung petit chien par amitié
Lequel va querir son amy
Quant il est temps qui vienne à luy
Je vous pry ne le dictes mie.

La Duchesse.

Non ferayge je vous affie
Mon cher seigneur je vous prometz
Mal il joue de cestuy metz

Qui l'aymoye parfaictement
Je vous jure mon sacrement
Que se puis je luy nuiray
Trestout le cas descouvreray
Avant qu'il soit ung moys passé
Mon vouloir à oultre passer
Et ne m'a voulu obeyr
La niepce au Duc seray trahyr
Si je puis en quelque maniere,
La faulce villaine loudiere
Et desloyalle triteresse.

Le Duc.
Par le filz de Dieu qui ne cesse
Nous sommes pres de panthecouste
Mander il nous fault quoy qui couste
Trestous noz amis, & parens (D 5 v°)
Pour faire feste liemens
Tout ensemble avecques nous,
Or ma femme qu'en dictes vous
N'en estes vous pas bien contente.

La Duchesse.
Maudez les en l'heure presente
Sans plus longuement sejourner.

Le Duc.
Tout le cas me fault ordonner
Sa delivre toy Jaquemin
Il te fault mettre en chemin
Vistement pour aller tost querre
Tous les Chevaliers de ma terre
Toutes Dames, & Damoyelles
Mariés, aussi pucelles
Et ma niepce de beaulté pleine
Qui du vergier est chasteleine
Va vitement & te delivre. (D 6 r°)

Comment le messagier se met en chemin pour acomplir son messaige. (D 6 r°)

[illustration]
J'en vouldroys ja estre delivré
Je vous jure Dieu & mon ame,
Boire il me fault une dragme
De ce vin de ma bouteillette,
Grand bien me fait à la gorgette
Je vous promectz par mon serment,
Despescher me fault vistement
D'aller parfaire mon messaige,
Je voy la Madame tressaige
Qui est niepce de mon seigneur

Saluer la fault par honneur
Car tres bien à elle appartient.
Le vrai Dieu qui trestout soubstient (D 6 v°)
vous doint honneur, soulas, & joye,
Monseigneur devers vous m'envoye
Qu'il vous plaise tost de venir
À la feste qui veulx tenir
Et vous en prie chèrement.
Pourtant ne vueillez nullement
Faillir que tantost ny soyez.

La Dame.
Amy de par moy luy direz
Que tantost à luy je seray
Tout son plaisir acompliry
Sans differer en nulle rien. (E r°)

Comment après que le messaigier eut annoncées les nouvelles à la dame du vergier
luy declaira ce qui Sensuyt.

Le Messagier. (E r°)
[illustration]
Vous estes dame de hault bien
Digne d'avoir honneur & pris
Affin que je ne soye repris
Il mande dame & damoyselles
Seigneurs chevaliers & pucelles
Que tous viennent sans arrester
Au bancquet qu'il faict apprester
Et vous luy ferez grand plasir.

La Dame du vegier.
J'acompliray tost son desir
Messaigier je vous certifie
Allez devant je vous en prie
A luy m'envois sans demourée
Trescher oncle bonne journée
Vous doint Jesus le droicturier. (E v°)

Comment le Duc receu amyablement sa niepce la dame du vergier.

[illustration]
Le Duc.
Dieu vous gard de mal encombrier
Ma niepce pleine de beaulté
Joyeulx suis par ma loyauté
Qu'estes venu au mandement
Que vous ay fait, par mon serment
De vous veoir j'ay tresgrand plaisir.
La Dame.
Preste suis de vostre desir

Acomplir, mon trescher seigneur.

Le Duc. (E ii r°)

Je vous remercy de bon cueur
Ma niepce, faictes bonne chere
Je vous donne m'amour entiere
Je vous prometz Dieu & mon ame.
Venez avant ma chere femme
Allez passer vostre jeunesse
Avecques m'ame ma niepce
Et vous me ferez grand plaisir.

La Duchesse.

J'acompliray vostre desir
Et feray vostre volenté,
Sa Dame pleine de beaulté
Venez dancer la basse dance.

La Dame.

Rendre vous veulx obeysance
Madame, car s'est bien raison.

La Duchesse.

Avez vous veu vostre mignon
Le gentil galant Chevalier
Dictes madame du vergier
Affaicté avez le chiennet
Dont vostre cas n'est pas trop net
Je le vous dy priveement.

La Chastellaine.

Je ne scay quel affaictement (E ii v°)
Vous pensez, Madame pour voir
Talent je n'ay d'amy avoir
Qui ne soit du tout à l'honneur
De mon oncle, mon cher seigneur
Autrement je seroys traystresse.

La Duchesse.

Vous estes tres bonne maistresse
Qui avez appris le mestier
Du petit chiennet affaictier
Chastellaine tant vous en dy.

La Chastellaine.

Helas vray Dieu dont vient cecy
Maintenant je suis bien trahye,
Dont procede la villennie
Qui sur moy a este gectée,
Las chetive desconfortée
Or congnoys je bien maintenant

Que failly a au convenant,
Mon amy que tant fort j'aymoye,
Helas mon soulas & ma joye,
Mon plaisir, toute ma lyesse
Pas bien n'avez tenu promesse,
Quel desplaisir vous ay je faict
Ne en quoy vous ay je forfaict
Certainement jour de ma vie (E iii r°)
Envers vous ne feis villennie
Quant dedans le vergier entraste
Foy & loyaulté me juraste
Que la tiendriez entierement
Et maintenant voy clerement
Que vous avez faict le contraire,
Las chetive que doibtz tu faire
Quant tu as perdu ton desir
Ton soulas, & tout ton plaisir
Tout ton cueur, ton esbatement
Certes je m'esbahys comment
Il m'a esté si desloyal
Plus le maintenoye feal
Que trestous les hommes du monde
Helas quelle douleur parfonde
Il a mis à mon paovre cueur
Helas vray Dieu & vray seigneur
Comment avez le cueur si fier
De ma mort querir & cercher
Dont vous procede ce couraige
De m'avoir faict si grand oultraige,
Bien scavez que jour de ma vie
Envers vous ne feis villennie,
Ne chose qui vint à reproche
Vous jurastes de vostre bouche (E iii v°)
Que me tiendrez le compromis
Que vous & moy avions promis
Mais or congnoys je maintenant
Que faulce avez faulcement
Vostre serment, dont avez tort
Mais je considere au fort
Que de ce faire avez raison
Car je croy qu'en autre maison
Plus belle dame avez conquise
Que moy, & aussi mieulx apprise
Je suis seure que la Duchesse
Si est vostre dame & maistresse
Bien je congnoys & appercoy
Que vous l'aymez trop plus que moy
Se Dieu ait de m'ame pitié
Plus vous aymoye la moytié
Que moy, je vous jure mon ame
Vous m'avez faict trop grant diffame

De m'avoir ainsi dessellée (me
Mon amour vous avoys donnée
Comme celluy qui tant j'aymoye
Boire ne manger ne povoye
Se je n'estoye avecq vous,
Helas mon cueur, mon amy doux
Et que vous ay je faict ne dit (E iiii r°)
Envers vous aucun contredit,
Jamais ne feis certainement
Je vous ay moye si loyaulment
Qu'il n'est possible à creature
De plus aymer, je vous assure
Quant avecq moy vous estiez,
En me baisant vous me disiez
Que m'aimiez de bon cueur & dame
Et que j'estoye vostre dame,
Vous le disiez si doucement
Et je vous croyois fermement,
Point n'eusse cuidé à nul seur
Que eussiez tourner vostre cueur
Ne pour Royne, ne pour Duchesse
Ne pour Dame de grand haultesse
Comme avez faict, dont suis dolente
En vous j'avoye mon entente
Plus qu'en tous les hommes du monde
S'il n'est ainsi, Dieu me confonde
Et que meure cruellement,
Helas mon amy, & comment
Avez vous eu si faulx couraige
Ung chascun vous tenoit si saige,
Si doux, si courtoys, si begnin,
On ne sceut jamais que venin (E iiii v°)
Vous portissiez en jour de vie
Mais maintenant m'avez trahye,
Helas, helas pour Dieu mercy,
Pourquoy suis je trahye ainsi,
J'ay esté si treslonguement
Sans avoir amy nullement
Et si faulcement m'a deceue,
Helas pourquoy suis je venue
À ceste langueur orendroit
Las que feray, est ce doncq droict,
Que j'aye mal contre le bien,
C'estoit tout mon cueur, & mon bien
Tout mon soulas, & mon amour,
Je suis pleine de grand douleur
Or puis je bien crier helasse,
Que sera ceste paovre lasse
Si grand courroux au cueur en ay
Que de plus vivre cure n'ay,
Ne ma vie ne me plaist point,

Je pry Dieu que la mort me doint
Et que tout ainsi vrayement
Comme j'ay aymé loyallement
Cellui qui ce ma pourchassé
Ait Dieu de mon ame pitié. (E 5 r°)

Comment la Dame du vergier print congé devant sa mort des seigneurs & dames, &
de son loyal amy le noble chevalier, puis demoura transie.

Adieu mon cueur, adieu m'amour,
Mourir me convient sans sejour
De vous je fais departement,
Je pry Dieu que benignement
Vueille condyre ma paovre ame,
Je meurs icy en grand diffame
Sans faire nul tort à pucelles.
Adieu dames, & Damoyselles,
Helas le cueur me fend parmy,
Adieu vous command mon amy
Le cueur me fault, plus ne voy goutte. (E 4 v°)

Comment après que le chevalier eut congneu que sa Dame par amours estoit morte
à cause de sa convenance, laquelle n'avoit tenue, remonstre au duc sa faulceté, &
du desplaisir qu'il a, se tue devant tous.

Le chevalier.
Helas je voy bien que sans doub
Pour bien faire me vient le mal
Ha Duc es tu si desloyal
Que as failly de convenance
Mon ame s'en va en balance. (E 5 v°)
Pour ton faulx & mauvais parler
Pourtant que ne vouldz accorder
Ne consentir à la Duchesse
Qui vouloit estre ma maistresse
Et m'ame par grand desir
Je ne vouldz faire à son plaisir
Dont elle fut si eschauffée
Que tost comme desesperée
Donna à son mary entendre
Que par force la voulais prendre
Et que je l'avoye requise
De peché faire à ma guise
Helas & pour moy excuser
Et le contraire mieulx prouver
Luy monstray ma tresdoulce amie
Las m'as tu celle compagnie
Faicte, & celle trahyson.
Helas helas Dieu luy pardon,
Faulx Duc, tu es trop desloyal
Las je pensoye que feal

Tu feusses par ta convenance
Par ta maudicte decepvance
Ton ame si sera dampnée
Faulcement tu l'as desellée
Comme traystre & desloyal
Plus te cuidoyz estre loyal. (E 6 r°)
Que trestous les hommes du monde
Helas quelle douceur parfonde
M'est au jourdhuy mesadvenu
Convenance n'ay pas tenu
À elle, dont j'ay trop grand tort
Pour moy elle receu la mort
Pour elle la veulx recepvoir
Helas amours quel desespoir
Vous est venu ne quel tourment
Je n'eusse creu certainement
Que sans moy si tost mourussiez
Aumoins que vous ne me dissiez
Premierement vostre couraige
Helas ceste, mort m'est sauvaige
Et à mon paovre cueur amere
Plus que celle qui est amere
Je doibs mourir c'est bien raison
J'ay envers vous faict mesprison
Qui point ne fera réparée
Tant fut longue la demourée
Sans plus attendre monstrier
Que plus de vivre cure n'ay
Je prie à dieu le tout puissant
Qui nous garde de dampnement
À la doulce vierge Marie
Qu'elle nous soit dame & amye (E 6 v°)
Et se peine debvez porter
Doux Dieu je veulx supporter
Plus certes ne pourroye attendre
De la mort recepvoir & prendre
Doux amans priez tous pour moy
Car pour aymer la mort recoy
Adieu m'amour, adieu ma mye
Adieu la noble compaignie.

Comment les nouvelles furent annoncées au duc que sa niepce & son chevalier estoient mors.

Ha cher seigneur pour dieu mercy
On a faict trop grand meudre icy
C'est assavoir du chevalier
Et de ma Dame du vergier
Tous deux sont mors presentement.

Le Duc.
Helas doux dieu omnipotent

Comment leur est il advenu.

L'escuier.

Le chevalier estoit venu
Après s'amey dernier
Mais vostre niepce vint premier
Se complaignant de son amy
Lequel l'avoit traye ainsi
Et descouverte leurs amours
Si trespasa par grand douleurs
Pour madame qui la tansa (E 7 r°)
D'ung petit chien qu'afaité a
Et depuis vint le chevalier
Qui la courut tantost baisier
Adonc vit bien qu'elle estoit morte
Par grand douleur se desconforte
Et disoit qu'il l'avoit perdue
Pour avoir de sa convenue
À son tres redoubté seigneur
Par grant affinité d'amour
Et puis s'amie salua
Et prit l'espée & se tua
Ainsi deffinerent leur vie.

Le Duc.

Bien je t'en croy c'est par envie
Et tout ce fait la Duchesse
Elle en mourra comme tristesse
Sa foy faulcement a faulcée
A elle vois, de ceste espée
La turay sans point varier
Car elle m'a fait encombrier
Plus icy je n'arresteray
Car vistement je la turay
Tout à present de ceste espée
Tuée sera, & decollée
Or tien tu l'as bien deservy (E 7 v°)
Helas je vifz en grand ennuy
Quant mon amy est trespasé
Tout mon soulas si est passé
Il m'avoit par grand honneur
Tout le conseil de son amour
Et je le dictz à la Duchesse
Mais par pensée tristesse
Vistement ma niepce mocqua
D'ung petit chien qu'a faicte a
Et en mourut desconfortée
Or n'est il rien au monde née
D'ici en avant qui me plaise
Helas amy tout ton affaire
Tu m'aviez doucement monstré

En moi trahyson as trouvé
Par la mauldicte puterelle
La faulce Duchesse cruelle
Qui en trahison me disoit
Que le cas ne decellerait
Mais faulcement elle m'a deceu
Bien je doibs estre confondu
Quant doucement monstret tu m'as
La belle que tant aymée as
He duchesse tant desloyalle
Je te pensois estre fealle (E 8 r°)
Plus que nulle qui fust au monde
Por ta luxure tant immunde
As faict mourir mon chevalier
Et ma niepce, qui du vergier
J'avoye faicte chasteleine,
Helas bien je doibtz souffrir peine
Mon amy est mort, & m'amy
Helas tant douce compaignie
Sont mors par si treffaulx langaige
Je meurs de dueil en mon couraige
Aller m'en veulx sans plus tarder
Pour ma penitence allegier
Oultre mer faire mon repaire
Du monde je n'ay plus que faire
Hospistalier je deviendray
Et là les paovres serviray
Tant qu'au monde seray vivant,
Je prie à Dieu le tout puissant
Que leurs ames ne soient perdues
Doux Dieu à toy ilz soient rendues
Donne moy faire penitance
Qu'à leurs ames soit allegence
Demourer plus ne veulx icy
Seigneurs, & Dames adieu vous dy [E 8 v°]
DEO GRATIAS.

Transcripteur.rice Transcription élaborée par les étudiants du Master de Lettres-
CLE de l'UHA 2020-2021
Chargé.e de la révision

- Carli, Vittoria (2023)
- Première révision effectuée par Anne Réach-Ngô (Juin 2021)
- Transcription relue par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA 2020-2021

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- La dame
- Le chevalier

- Le seigneur

Analyse des personnages Divers personnages sont dépeints, à commencer par le narrateur, instance poétique apparaissant au début du récit à la première personne du singulier. Il introduit l'histoire de la Dame du Verger et du Chevalier, les personnages principaux, en citant son expérience amoureuse. Il s'inscrit dans la lignée de poètes médiévaux tel Gace Brulé qui énonce son désespoir face à une dame sans merci. Il invoque ainsi son aimée lointaine à qui il ne peut exprimer son amour.

La narration débute suite à ce prélude créant un parallèle entre la relation amoureuse du narrateur et celle des héros. Tout d'abord, le Chevalier se retrouve, face à la Dame du Verger, dans la même position que les poètes cités : il lui avoue son amour, mais elle refuse d'être son amie. Le concept topique de la fin'amors se dessine alors. Cet amour courtois met en scène une relation vassalique entre un chevalier et la dame qu'il aime et sert. Celle-ci est définie par sa distance physique ou morale : pour la rejoindre et obtenir son cœur, son aimé doit réaliser mille exploits. Ici, elle s'éloigne moralement de lui, craignant qu'en acceptant de devenir son amie, il aille conter leur lien à tous, nuisant alors à sa vertu, qualité typique de la femme dans le cadre de la fin'amors. Les caractéristiques des amoureux sont mélioratives : leur beauté est physique comme morale.

Finalement, la Dame lui accorde son amour, à condition qu'il ne dise mot de leur engagement : telle est son épreuve, qu'il accepte. Or, une autre relation vassalique, non moins topique, et témoignant des relations sociales d'antan se dessine : celle qui unit un seigneur à ses sujets (deux conseillers du duc sont mis en scène, l'un en faveur du chevalier, l'autre non). Le loyal Chevalier est ainsi au service du Duc, l'oncle de sa dame. Ces deux relations vassaliques se heurtent à cause du mensonge éhonté et vengeur de la Duchesse suite au rejet du Chevalier qu'elle aime. Le Duc astreint alors son vassal à dévoiler l'identité de sa Dame. L'issue de cet aveu est aussi tragique que la fin de Tristan et Yseult, les héros se tuant.

Dans un schéma actantiel, les amants figureraient les héros, leur quête étant l'amour parfait mais inaccessible. Le Duc, ainsi que le premier conseiller et le messager qui lie les personnages et pourrait être une manifestation du poète, incarneraient les adjuvants. Le second Conseiller et la Duchesse, femme fourbe et jalouse topique tentant de briser la relation amoureuse des héros (et y parvenant ici), seraient les opposants.

Lieu(x) du récit

- Cour
- Jardin
- Verger

Analyse des lieux du récit Tout d'abord, le Verger occupe une place importante dans l'histoire depuis son apparition même dans le titre. Le jardin occupe une place importante dans le récit car c'est l'endroit où la Châtelaine imagine le stratagème pour faire savoir au Chevalier qu'elle est seule en sortant son petit chien. Le jardin est alors un espace de tension qui deviendra plus tard une tragédie. Son niveau symbolique est celui de l'espace idéal, d'un *locus amoenus*, où la Châtelaine peut laisser agir librement son désir, même s'il ne se réalise pas au final. Le jardin met également en évidence la présence des arbres qui contribuent à cacher les

amoureux et à souligner le caractère secret de leur rencontre. En effet, c'est derrière un arbre que le Duc se cache pour obtenir la preuve de la fidélité de sa femme et c'est cet élément de l'espace qui lui permet d'être le regard qui entre dans l'espace d'intimité des amants secrets. La cour, en revanche, est l'espace du public, où le Chevalier et la Châtelaine doivent garder leur passion secrète. C'est aussi l'espace où se déroule la fête dont la Châtelaine sort pour mourir dans sa chambre. En ce sens, la cour et la chambre sont opposées comme les lieux publics et privés où se déroule la tragédie. Le changement de lieu structure le récit car l'espace est le symbole du privé et du secret, mais aussi du public.

Formulation explicite d'une moraleLe court synopsis, en vue de la *captatio benevolentiae*, au tout début du texte, introduit d'avance la morale courtoise du récit de la Chastelaine. L'auteure pose ainsi d'emblée la problématique topique des romans de chevalerie entre le bon ménage 'd'amour et d'épée'. L'utilisation de la voix passive « fut continuée » pour désigner « comment » « leur Amour » évolue au fil du récit suggère l'exposition d'obstacles, qui iront dans le sens de la morale ou de la leçon que le lecteur sera grée de tirer. Même si la locution « jusques à la mort » donne un avant goût aux principes et règles morales exposés dans le récit, le lecteur n'est cependant pas laissé pour compte lors de sa lecture. La tradition médiévale des genres liés au récit demande aux auteurs, en début de texte, l'expression d'une glose guidant la lecture dans le sens voulu de l'histoire. De ce fait, la morale est exposée avant le récit, qui prend alors la valeur d'*exemplum*. La morale d'exposition au texte se fait au présent de l'indicatif, ce qui tend à montrer l'universalité de la condition idéalisée des amants. Deux moralités ressortent cependant de l'histoire. L'une topique, consiste à voir dans la mort des personnages le moyen, tout comme Tristan et Yseult, de vivre leur amour, sans embûches, car « Tant qu'il convient par desconfort / Aux vrays Amants de souffrir la mort. ». Ainsi la loyauté entre amants est mise en avant, sur le schéma de la fin'amor, et à l'égal de la relation vassalique du Duc et du Chevalier. D'autre part, la morale insiste sur le langage de la jalousie et ses « ennuis » : « Par jalousie & male bouche ». Le quiproquos du dialogue de la Duchesse et du Chevalier fait l'essentiel de l'action dramatique du récit, dont la mort des protagoniste vient souligner la point culminant de la catastrophe. La morale se tourne alors vers le vice envieux de la jalousie éprouvée par la Duchesse, ce qui la conduit à sa perte : « Elle en mourra comme tristesse. »

(analyse rédigée par Ennio Porrazzo, Master UHA 2020-2021)

Présence d'éléments descriptifsIl y a plusieurs procédés descriptifs tels que la comparaison, l'information chiffrée, l'énumération, les exemples ou la définition.

(analyse rédigée par Hanna Amboorallee, Master UHA 2020-2021)

Analyse de l'extrait

Modalité(s) du tragiqueL'enjeu tragique de la *Châtelaine de Vergy* est intrinsèque à sa tessiture textuelle de grande densité dramatique. Le poème commence par affirmer que le secret absolu est la condition imposée aux "fins amants" pour qu'ils puissent jouir de leur bonheur et éviter des détours. Cette déclaration conditionnelle et l'évocation d'un secret - la relation cachée que le Chevalier courtois entretient avec la Duchesse, une félonie - sont des stratégies pour créer une tension narrative qui monte à partir du moment où la Duchesse, en voyant ses avances plus directes au Chevalier réprimées, le quitte et jure de se venger. Le tragique a lieu enfin sous la forme du dilemme. Le Chevalier est placé devant une alternative, un choix difficile entre deux possibilités de même danger : être exilé et

perdre son amie - et, par conséquent, sa raison de vivre et sa joie - ou avouer ses torts et passer pour déloyal aux yeux de son seigneur, le Duc. C'est à partir de cette appréhension morale de la décision que le tragique se construit et s'exprime effectivement dans le récit. Cela est fait à partir de la mobilisation de quatre ressources : (1) l'utilisation de mots issus des champs lexicaux autour de la mort et de la souffrance (même dans les scènes où ces thèmes ne sont pas centraux) ; (2) les figures de répétition qui permettent de reprendre le vocabulaire du tragique et d'accentuer ainsi son sens et sa force poétique ; (3) l'antithèse, qui souligne des mots ou des phrases afin de faire des jeux littéraires entre le désir et son empêchement, la joie et la souffrance, la vie et la mort ; (4) l'interrogation poétique, récurrente dans la chanson courtoise, qui donne à la narrative une allure révérencielle. Des ressources stylistiques tirées de la littérature courtoise, mais avec des tournures originales, permettent au tragique ainsi construit de s'exprimer. Les rimes, les constructions syntaxiques et les choix lexicaux servent également à donner des rythmes différents aux 958 octosyllabes, ce qui génère à son tour des effets de sens. Le sommet de cette construction textuelle est la technique de la description dans la scène de mort de Châtelaine, qui coupe le souffle du lecteur en lui imposant un rythme haletant. Cette mort, causée par le désespoir de l'amour, le chagrin et le deuil qui pèsent sur son corps, a son dernier cri d'adieu transposé en mots écrits ; c'est elle qui clôt le récit, dans une évocation du tragique qui est présent à tous ses niveaux de construction du sens.

(analyse rédigée par Barbara Diniz Goncalvez, Master UHA 2020-2021)

Informations sur la notice

Responsable de la notice Réach-Ngô, Anne (enseignante responsable du travail conduit par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA année 2020-2021)
Éditeur Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales Fiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 16/04/2021 Dernière modification le 24/05/2023
